

Patrimoine Les Bois ou la mémoire fixée par Eugène Cattin

Une commune entière illustrée par le détail avant la guerre de 14, est-ce un rêve d'historien? Non, cela existe. Au début de ce siècle, Eugène Cattin (1860-1947), facteur postal de son état, a photographié l'ensemble des immeubles de la commune des Bois, aux Franches-Montagnes.

Francis Kaufmann*

Photographe amateur passionné, Eugène Cattin a fixé sur les plaques de verre de ses appareils quantité de scènes de la vie quotidienne aux Bois: photos de classes, portraits de famille, paysages, foires, souvenirs de voyages, etc. La collection des clichés qu'il a laissée, qui doit comprendre plus de 2000 pièces, représente un ensemble exceptionnel à même d'illustrer la vie d'une communauté rurale à la «belle époque».

La plus grande partie de l'activité photographique de Cattin se concentre sur le territoire des Bois. Toutefois, malgré les moyens de déplacement précaires de l'époque, il n'hésitait pas à entreprendre des reportages à l'extérieur.

C'est ainsi que des cartes postales dénichées dans un

vieil album familial et représentant des fermes du Valanvron, à l'est de La Chaux-de-Fonds, ont mis l'auteur de ces lignes sur la piste du photographe.

La tournée du facteur

Cinquante ans après sa mort, les anciens des Bois se souviennent de ce concitoyen original et dynamique. Eugène Cattin, surnommé «Guinguin», Dieu sait pourquoi, est né en 1840 dans une petite ferme des environs où il a passé son enfance. C'était l'époque où les enfants des campagnes se repaïaient à l'école avec leurs souliers sur l'épaule, pour ne pas les user! Entré au service de la poste,

c'est lui qui desservait les fermes alentour; vaste tournée qui le conduisait des plateaux de La Chaux-d'Abel aux côtes du Doubs. Tout le monde le connaissait, d'autant qu'il ne faisait rien pour passer inaperçu!

Certaines de ses marottes et facéties sont restées célèbres aux Bois. Ainsi, pour s'éviter la peine de descendre de sa monture ou de son traineau, il se munissait d'une petite trompette au son de laquelle les usagers accouraient pour recevoir leur courrier. Autre anecdote: un fermier suisse-allemand situé dans un endroit isolé recevait comme unique courrier le «Schweizer Bauer». Lassé de descendre

aux Saucés pour cet unique objet, Guinguin prit un jour sur lui de barrer le journal d'un énergique «refusé!», ce qui mit fin à l'envoi, au moins provisoirement.

La première voiture des Bois

L'automobile de Guinguin fait aussi partie de la mémoire collective du lieu. Après, semble-t-il, une visite au salon de Paris, Eugène Cattin se mit en tête de posséder la première voiture des Bois. Cela ce passa après la première guerre et il approcha la soixantaine. Son choix se porta sur une voiture d'occasion, en provenance d'un garage de La Chaux-de-Fonds. A la

livraison, l'engin tomba malheureusement en panne à l'entrée du village, de sorte qu'il fallut y atteler un cheval; quelle entrée triomphale! Trop âgé sans doute, Guinguin ne put jamais se faire à la conduite de son automobile. Dès lors, c'est son beau-frère Emile Willemain qui prit en charge la conduite du véhicule, ce qui permit quand même de belles promenades.

Homme apparemment infatigable, industriels et curieux de tout, Eugène Cattin s'est intéressé à quantité de choses. Du commerce de tuiles à l'élevage de chiens, de la collection de timbres-poste à la fabrication de jouets en bois (girouettes, petits animaux

qu'il exposait et vendait devant sa maison les jours de foire), ses goûts et ses activités étaient très éclectiques. Compte tenu de son activité éprouvante de facteur rural, on reste confondu devant tant de vitalité.

Mais c'est, bien sûr, sa passion pour la photographie qui le signale aujourd'hui à la postérité.

FKA

* agriculteur

Demain
Irak: misère et embargo

De la photographie à la carte postale



traits de famille, paysages, foires, souvenirs de voyages, etc. La collection des clichés qu'il a laissée, qui doit comprendre plus de 2000 pièces, représente un ensemble exceptionnel à même d'illustrer la vie d'une communauté rurale à la «belle époque».

La plus grande partie de l'activité photographique de Cattin se concentre sur le territoire des Bois. Toutefois, malgré les moyens de déplacement précaires de l'époque, il n'hésitait pas à entreprendre des reportages à l'extérieur.

C'est ainsi que des cartes postales dénichées dans un

De la photographie à la carte postale



Le Valanvron 27, en 1907 et son apparence trois générations plus tard. A première vue, peu de changements et pourtant, un appentis, un fond, a doublé le volume de l'étable, l'avent a disparu, une fenêtre a été modifiée et le poteau du premier plan montre l'arrivée de l'électricité.

photos Kaufmann et Cattin

Laurent Willemain, neveu d'Eugène Cattin (qui avait épousé en seconde noce Mlle Stéphanie Willemain) conserve précieusement quelques albums de son oncle, dont la collection de photographies de toutes les maisons de la commune. Soigneusement classées dans l'ordre de numérotation des immeubles de l'époque, ces documents ne sont pas datés. Certains recoupements les font remonter aux premières années de ce siècle, entre 1900 et 1910. En homme méthodique, Eugène Cattin a certainement procédé dans l'ordre. Les photos de 1 à 45 concernent le village (il y a parfois des numéros bis), viennent ensuite les vues concernant les

fermes et hameaux extérieurs, numérotés de 46 à 250. A mesure que se tournent les pages de l'album, la mise en scène paraît plus soignée. On voit apparaître des personnages, des animaux. Les photos s'animent: Guinguin prend du métier. En surimpression, de la main de l'auteur, sont mentionnés le numéro de la maison et quelques indications concernant le propriétaire et les habitants de la bâtisse, précieuses indications! Détail singulier, certains textes manuscrits sont grattés, directement sur la plaque et apparaissent, de ce fait, inversés.

Avec les années, Eugène Cattin s'affirme comme un véritable reporter-photo-

graphe. Ainsi, il existe une série de vues sur le chemin de fer du Jura bloqué par la neige dans la tranchée des Bois, des murs de neige de quatre mètres et demi, dit le commentaire: c'était en hiver 1907. De 1909 date un ensemble de quatre photos reproduisant les trois classes d'école des Bois et celle du Cerneux-Godat, soit tout l'effectif primaire de l'époque; plus de 150 élèves! C'est en 1907 qu'une tournée (à cheval?) amène notre photographe au Valanvron, situé de l'autre côté de la combe profonde de la Ronde. Au gré des possibilités, Eugène Cattin fait poser les occupants et leur famille devant la ferme prise sous son meilleur

angle. C'est l'automne et on s'efforce d'ajouter au tableau chevaux et bovins qui, souvent, paissent aux alentours du bâtiment. Véritables tableaux ethnographiques, ces photos rendent compte de quantités de détails typiques de l'époque. On y voit de grandes familles, endimanchées ou non. Le bétail tacheté, moucheté même, rappelle les origines de la race bovine locale.

Emile Zola, adepte lui aussi de la photographie, par ailleurs triomphante à son époque, le faisait déjà remarquer: «La photo restitue tous les détails, plus fidèlement que l'œil

humain, toujours distrait ou orienté vers un but précis». C'est en cela que ces documents comme les clichés de Cattin sont précieux.

Tirée sous forme de cartes postales, cette série de photos porte la mention du lieu et le nom de la famille résidente. Elles sont signées «Cliché Cattin, les Bois». Support tout trouvé pour les vœux de Nouvel-An, c'est bien naturellement qu'on les retrouve dans de vieilles collections. Parmi différents éditeurs, on a la surprise de trouver Alcide Grimaitre, le vieux chroniqueur de L'Impartial.

FKA



Eugène Cattin à 80 ans, tel que l'ont connu les anciens des Bois. photo o